

Thème 1 : Dynamique économique et développement durable

1.2 Comment expliquer l'instabilité de la croissance ?

Acquis de première : inflation, politique monétaire, politique budgétaire, politique conjoncturelle, chômage, demande globale.

Notions : Fluctuations économiques, crise économique, désinflation, croissance potentielle, dépression, déflation.

Indications complémentaires (I.C.)

1. L'observation des fluctuations économiques permettra de mettre l'accent sur la variabilité de la croissance et sur l'existence de périodes de crise.
2. On présentera les idées directrices des principaux schémas explicatifs des fluctuations (chocs d'offre et de demande, cycle du crédit), en insistant notamment sur les liens avec la demande globale.
3. On analysera les mécanismes cumulatifs susceptibles d'engendrer déflation et dépression économique et leurs conséquences sur le chômage de masse.
4. En faisant référence au programme de première, on rappellera le rôle des politiques macro-économiques (nationales et européennes) dans la gestion des fluctuations conjoncturelles.

I. L'observation des fluctuations de l'activité...

A. Constats d'évolutions du PIB en termes de sens, de rythme...

1. Les mots pour le dire* : phénomènes réels et monétaires ...

- a. Les évolutions en valeur ne sont pas forcément les mêmes en volume...
- b. ... la preuve par les concepts qui les désignent

2. ... des faits pour les repérer

- a. Ceux de la production...
- b. ... et ceux liés aux prix.

Bilan : Paradoxe apparent des 30 Glorieuses

B. ... et de ruptures : les crises.

1. Des crises à situer dans le temps*...

- a. Historique : Repérage en France depuis le début du XXème jusqu'à nos jours...
- b. ... et à comparer.

2. ... souvent synonymes de transformations structurelles

- a. Chômage et inflation symbole des contradictions ? cf. NAIRU ?
- b. ... tandis que des déficits se manifestent

Bilan : Du carré magique au carré infernal

II. ... Et principaux schémas explicatifs des fluctuations.

A. Recherche de l'origine...

1. A travers l'aspect comptable...

- a. Mises en perspective des sources possibles...
- b. ... et des mécanismes : de l'offre globale...
- c. ... à la demande globale.

2. ... ce qui permet d'illustrer la notion de chocs...

- a. Du « modèle d'offre / demande globale » à la notion de choc...
- b. ... et la typologie des chocs
- c. ... sans négliger la question monétaire et financière

Bilan : Un choc, même exogène à court terme, peut avoir des effets durables voire remettre en cause le sentier de croissance à la hausse comme à la baisse (= hystérèse)

B. ... pour mieux traiter les causes ?

1. Mener des politiques discrétionnaires ...

- a. Les politiques conjoncturelles contra cycliques : moyens...
- b. ... et objectifs.
- 2. ...ou laisser faire ?

- a. Libéralisme...

- b. ... et autres politiques structurelles.

Conclusion : Le PIB ne peut être stable car les centres de décisions sont multiples (ex. environ 24 millions de ménages et 4 millions d'entreprise + impacts du RDM + phénomènes exogènes géopolitiques destruction créatrice RDM et chocs. La réponse des économistes n'est pas unanime à CT et à LT (libéralisme ou interventionnisme). A LT une nouvelle contrariante se dessine = III

I. L'observation des fluctuations de l'activité...

A. Constats d'évolutions du PIB en termes de sens, de rythme...

B. ... et de ruptures : les crises.

II. ... Et principaux schémas explicatifs des fluctuations de l'activité économique.

A. Recherche de l'origine...

1. A travers l'aspect comptable...

a. Mises en perspective des sources possibles...

Année t+1 : R = E

PIB + _____ + _____ = _____ + _____ + **G** + **Stocks (t+1)** + _____

Offre globale* des S.I.

Demande globale* des S.I

II.A.1. a.1. *Quel est l'indicateur synthétique qui mesure l'activité économique ? Réécrivez l'équation $R = E$ en rappelant qu'il s'agit d'un équilibre comptable.*

II.A.1. a.2. *Pourquoi peut-on dire que les ressources sont l'offre globale* (de biens et services) et que les emplois constituent la demande globale* ?*

II.A.1. a.3. *Si on exprime l'équation en termes dynamiques où les variations sont symbolisées par un « v » signifiant « évolution » (par rapport à l'année « t ») Quel phénomène exprime [« v » **PIB**] ?*

Bilan : L'offre globale et la demande globale peuvent provoquer des fluctuations du PIB.

« v » **PIB** + « v » _____ = « v » _____ + « v » _____ + « v » **G** + « v » **Stocks** + « v » _____

« v » **PIB** = « v » _____ + « v » _____ + « v » **G** + « v » **Stocks** + « v » [Solde extérieur]

b. ... et des mécanismes : de l'offre globale...

La fonction de production :

Document

Vers une reprise durable de l'investissement privé en 2016

[...] Il convient alors de se demander si l'investissement des entreprises continuera sur sa lancée en 2016, afin de porter significativement la croissance. Plusieurs éléments pourraient laisser supposer que nous assistons actuellement à une reprise durable de l'investissement. En 2015, nous avons assisté à une forte hausse des marges des entreprises en France. Au mi-2014, dans un contexte de risque déflationniste, leur taux de marge* sombrait à 29,2 % de la valeur ajoutée. Ce niveau constituait alors un record historiquement bas au regard des 32,7 % observés sur la période 2000-2007. Cette restauration fulgurante du taux de marge (+2 points depuis le second trimestre 2014) a notamment été permise grâce :

- ✓ À la chute du prix du pétrole, qui a permis aux entreprises de diminuer leur facture énergétique et la baisse du prix des matières premières, qui ont également contribué à la réduction des coûts de production.
- ✓ Aux avantages tirés du Crédit d'Impôt pour la Compétitivité et l'Emploi (Cice), qui permet aux entreprises en bénéficiant de diminuer les charges de personnel. Le Cice représente un crédit d'impôt de l'ordre de 6 % de la masse salariale d'une entreprise hors salaires supérieurs à 2,5 fois le SMIC.
- ✓ Et dans une moindre mesure, à la baisse du cours de l'euro pour les entreprises exportatrices, ce qui a pu améliorer leur compétitivité coût.

[...] La baisse des taux obligataires souverains initiée par le QE devrait également faciliter les conditions d'accès au crédit pour les entreprises.

[...] Il faudra également compter sur le dynamisme de la consommation privée en amont pour soutenir une hausse de l'investissement et relancer pleinement l'activité économique.

Par Victor Lequillier [@bsi_economics](mailto:bsi_economics) sur <http://www.lesechos.fr/idees-debats/cercle>

II.A.1. b.1. Complétez ci-contre et montrez que le PIB est la principale composante de l'offre globale ? (Cf. II.A.1.c.doc.)

II.A.1. b.2. Donnez un exemple microéconomique du coût de chaque facteur. Dans quel sens doivent évoluer les coûts des facteurs pour favoriser la production des SNF ? (... et pourquoi s'attacher au SNF voire aux E.N.F. ?)

II.A.1. b.3. Pourquoi la question du coût du travail est-elle centrale pour tous les producteurs ? (Implications sur l'EBE...)

II.A.1. b.4. En dehors du prix direct des biens d'équipement (capital fixe), quel prix peut influencer la décision de financer un investissement ? En quoi ce renouvellement partiel du stock de capital est-il déterminant pour la PGF ?

II.A.1. b.5. En quoi les coûts ou la PGF sont-ils en lien avec la capacité à « résister » aux importations ? Quelle est la contribution des importations à la croissance ?

II.A.1. b.6. En quoi l'approche du PIB par les revenus permet de faire le lien entre l'offre globale et la demande globale ?

Bilan : Les fluctuations de l'activité peuvent s'expliquer par l'offre globale et se transmettre à la demande.

c. ... à la demande globale en économie ouverte.

Rappel : « v » PIB = « v » _____ + « v » _____ + « v » G + « v » Stocks + « v » [Solde extérieur]

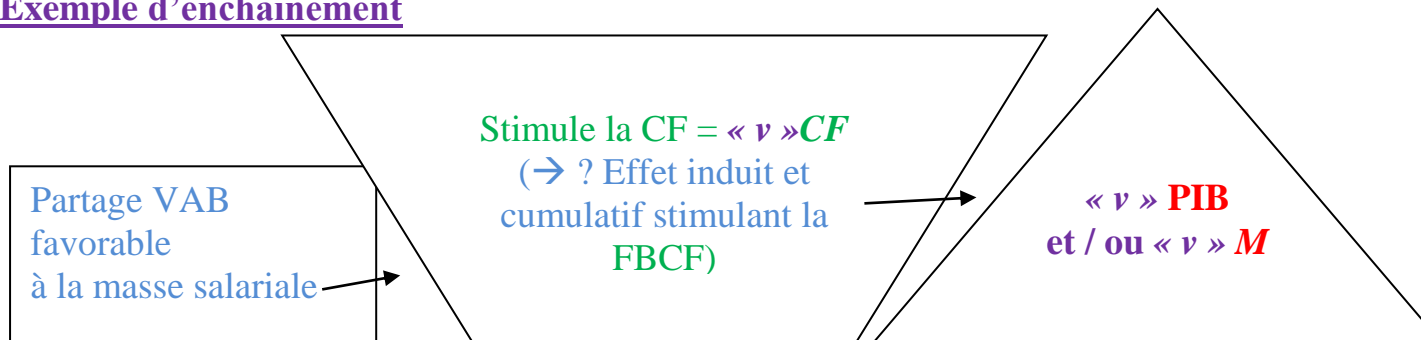
Ressources et emplois de biens et services en 2015

(En milliards d'euros courants)	2015
1. Produit intérieur brut (PIB)	2 181,1
➤ 1.1 Valeur ajoutée au prix de base	1 949,8
➤ 1.2 Impôts sur les produits	250,1
➤ 1.3 Subventions sur les produits	-18,8
2. Importations	685,0
Total des ressources	2 866,0
3. Consommation finale	1 723,4
➤ Dépense de consommation des ménages	1 156,0
➤ Dépense de consommation des APU	521,8
➤ Dépense de consommation des ISBLSM	45,6
4. Formation brute de capital fixe (FBCF)	469,2
5. Acquisitions, nettes de cessions, d'objets de valeur	0,6
6. Variations de stocks	18,0
7. Exportations	654,9
Total des emplois	2 866,0

r : données révisées - Champ : France.

Source : Insee, comptes nationaux - base 2010

Exemple d'enchaînement



II.A.1. c.1. Positionnez ces dépenses en 2015 dans le tableau : achat de pêches du Roussillon, achat de vin du Languedoc par des distributeurs résidents en Chine ; achat d'un logement neuf (Athis Mons)

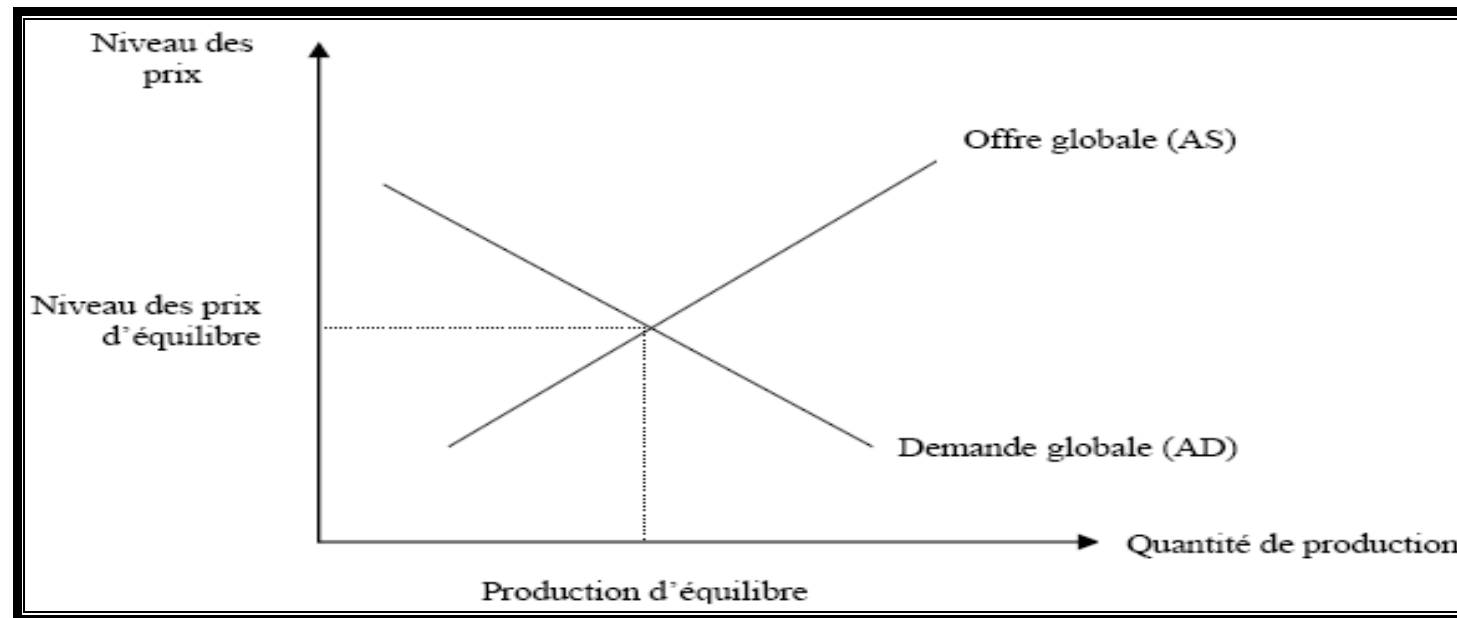
II.A.1. c.2. Expliquez comment le partage de la VAB peut affecter (positivement ou négativement) la principale composante de la demande. (Cf. dernière phrase du document précédent)

II.A.1. b.3. Expliquez pourquoi les variations enregistrées sur les emplois s'expriment forcément du côté des ressources ? En quoi l'approche du PIB par les biens et services peut être un vecteur d'explication mécanique ? Comment les importations peuvent-elles freiner une stimulation positive de la demande ? (Cf. schéma)

Bilan : la demande globale peut aussi provoquer des fluctuations du PIB.

2. ... ce qui permet d'illustrer la notion de choc.

a. Du modèle « d'offre / demande globale » à la notion de « choc » ...



La notion de choc économique* : de quelle nature ?

Illustrations	Nature	Offre		Demande	
		+	-	+	-
1. Arrivée importante de travailleurs immigrés					
2. Baisse significative du prix de l'essence à la pompe					
3. Baisse des impôts payés par les entreprises					
4. Hausse du prix des matières premières					
5. Innovation fondamentale améliorant la PGF					
6. Hausse du SMIC					
7. Inquiétudes des agents quant à la situation géopolitique					
8. Tremblement de terre, destructeur d'usines					

II.A.2. a.1. Rappelez les trois composantes d'un marché. Pourquoi parle-t-on d'offre cumulée et de demande cumulée ? Quel rôle joue le prix ?

II.A.2. a.2. Quel est le secteur institutionnel principalement offreur de biens et services (marchands) ? Que représente pour une entreprise le prix unitaire ? que détermine la comparaison de ce prix avec le coût unitaire ?

II.A.2. a.3. Expliquez pourquoi l'offre cumulée est croissante du prix et la demande cumulée est décroissante du prix (déplacement le long des courbes)

II.A.2. a.4. Qu'est-ce qu'un choc économique* (d'offre ou de demande) ? Pourquoi cela va-t-il conduire à des déplacements de courbes ? (d'une voire des deux courbes)

Bilan et transition : complétez le tableau

b. ... et typologie des chocs

Un exemple :

« Les destructions du tsunami au Japon chiffrées à 150 milliards d'euros »

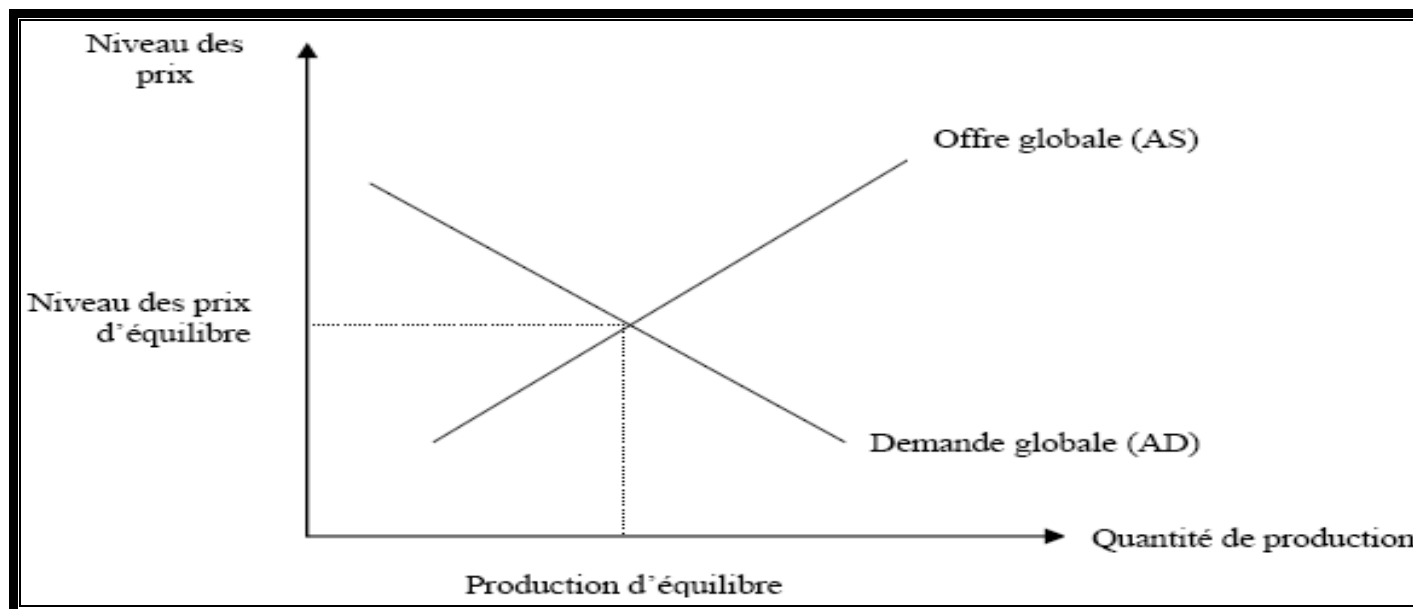
[...] Cette somme correspond aux destructions subies par les habitations, **entreprises et infrastructures** de la région du Tohoku (nord-est du Japon), dévastée par un tremblement de terre de magnitude 9 et un tsunami géant qui ont fait plus de **23 000 morts et disparus**.

Dans le détail, la catastrophe du 11 mars a **détruit** pour 10 400 milliards de yens de maisons, **bureaux, centres commerciaux et sites industriels**, 5 200 milliards de routes, terres agricoles, ports et bateaux de pêche, et 1 300 milliards de canalisations d'eau, conduites de gaz, lignes électriques et réseaux de communication.

Outre ces dommages directs, le désastre a fortement **nui à l'activité économique** dans l'ensemble du pays. **Les transports** ont été perturbés pendant plusieurs semaines dans le Tohoku et dans la mégapole de Tokyo. La **production d'électricité** a en outre été fortement réduite par l'arrêt d'une quinzaine de réacteurs nucléaires dans le Tohoku, à cause du séisme, et la suspension de nombreux autres dans l'archipel par mesure de prudence.

Touchée par ces désastres, la troisième puissance économique mondiale a basculé dans la récession au premier trimestre et les organisations internationales ont nettement réduit leurs prévisions de croissance.

LeMonde.fr, 24 juin 2011.



II.A.2. b.1. En quoi s'agit-il d'un « choc économique » inattendu ? En quoi a-t-il un caractère exogène ?

II.A.2. b.2. Retrouvez les facteurs de production « touchés » dans les 3 premiers paragraphes en les entourant en rouge. En quoi cela illustre-t-il un choc d'offre ?

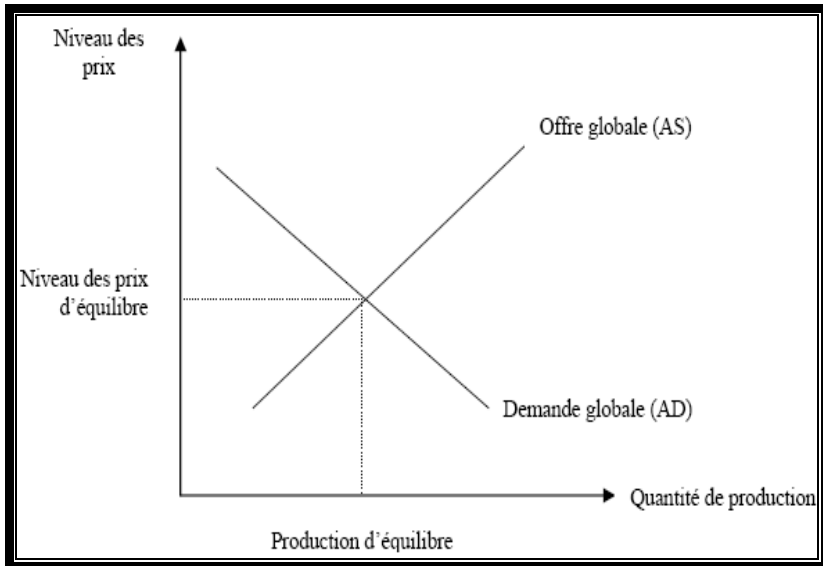
II.A.2. b.3. Montrez graphiquement le déplacement de la courbe d'offre pouvant illustrer que « ... la troisième puissance économique mondiale a basculé dans la récession... » (cf.doc.)

Sur l'axe des abscisses établissez le déplacement de l'équilibre initial (notez-le E_0) vers E_1 que vous déterminerez. Justifiez alors la notion de choc d'offre « négatif »

II.A.2. b.4. Pourquoi cette récession peut-elle s'avérer inflationniste ? Montrez cet effet sur l'axe des ordonnées.

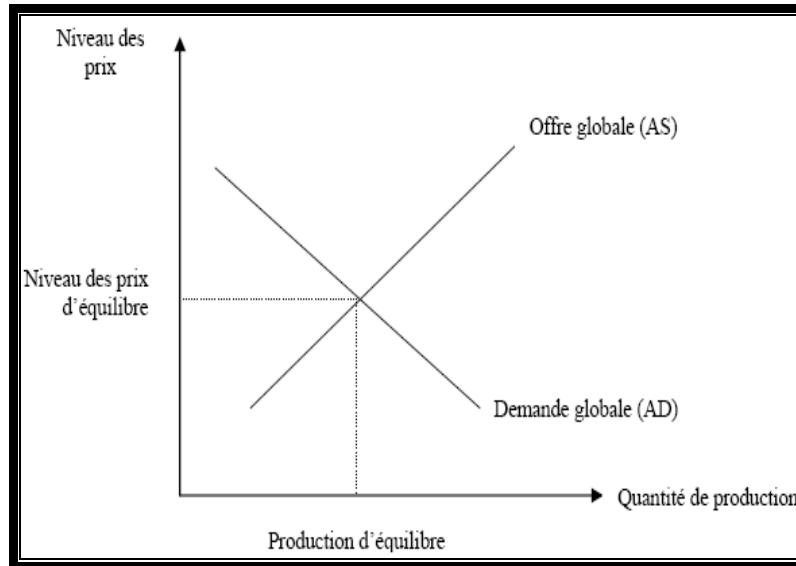
II.A.2. b.5. Pourquoi une transmission ou une combinaison avec un choc de demande peut s'avérer déflationniste ? Déplacez la courbe de demande vers E_3 compatible avec cette hypothèse.

2. Choc de demande positif.



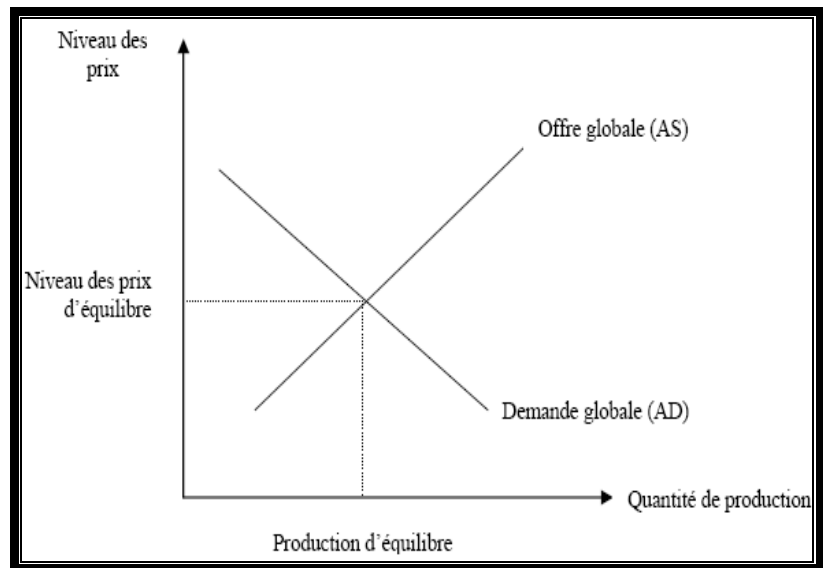
Ex. tableau ligne n° _____ ?

3. Choc de demande négatif.



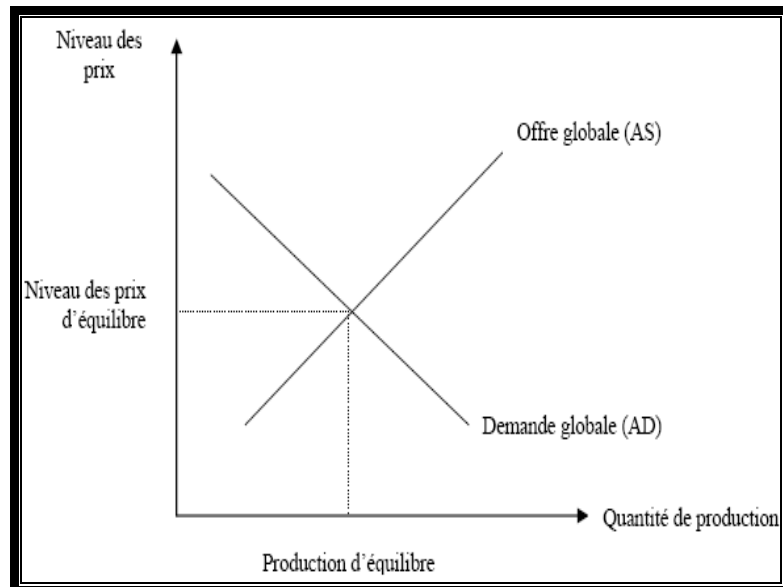
Ex. tableau ligne n° _____ ?

4. Choc d'offre positif.



Ex. tableau ligne n° _____ ?

5. Chocs cumulatifs d'offre et de demande sources d'expansion.



II.A.2. b.5. *Illustrez les chocs de demande en reprenant un exemple du tableau (II.A.2.a.) et en effectuant le changement attendu au sein des graphiques*

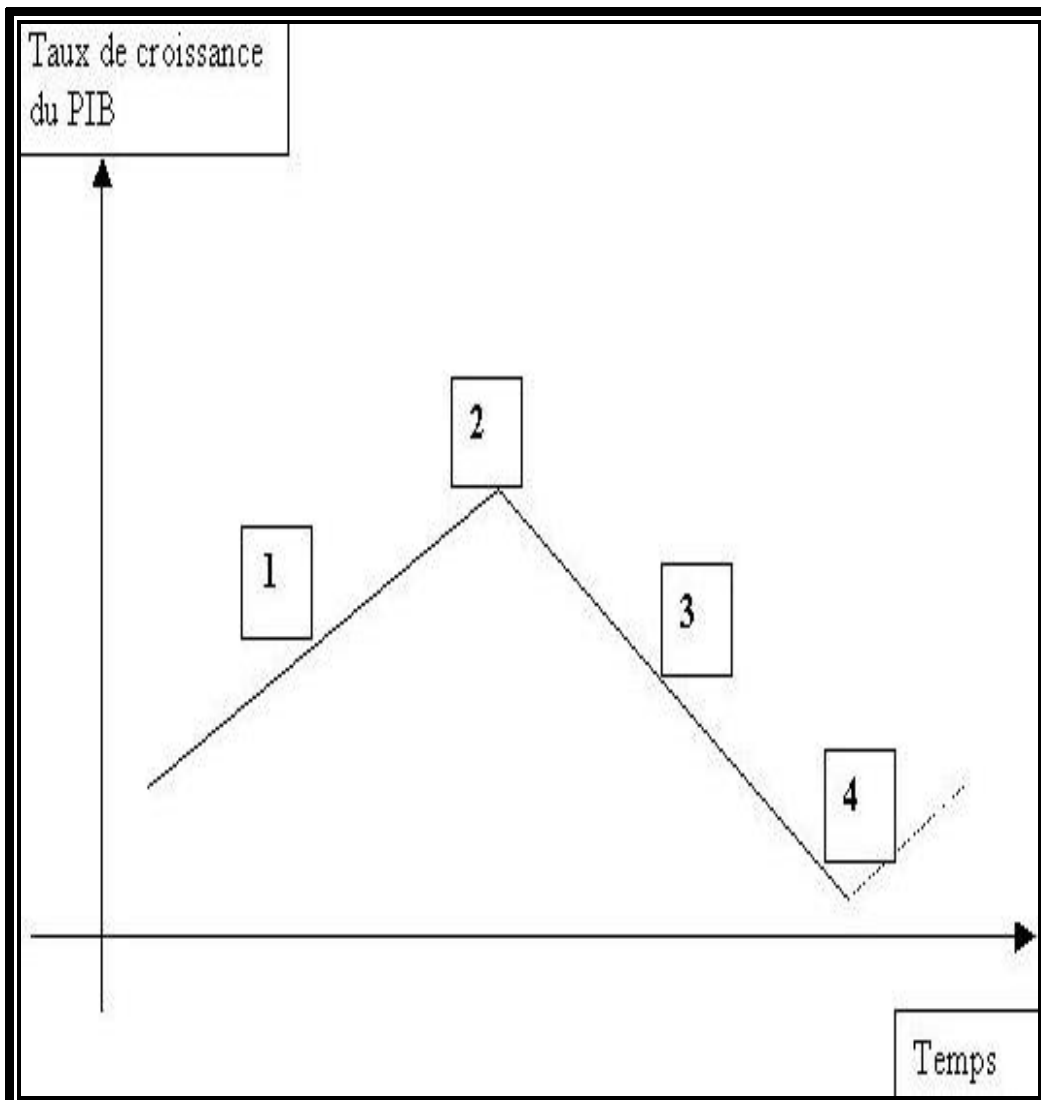
II.A.2. b.6. *Illustrez le choc d'offre positif en reprenant un exemple du tableau (II.A.2.a.) et en effectuant le changement attendu au sein du graphique.*

II.A.2. b.7.
→ *Construire le graphique 5 compatible avec la fluctuation suggérée.*

Bilan et transition :
un choc d'offre ou de demande peut influencer sur la situation conjoncturelle de l'économie.

c. ... sans négliger la question monétaire et financière

Cycle(s) et cycle du crédit.



II.A.2. c.1. Rappelez les aspects principaux du financement d'un agent notamment le vocabulaire et les modalités et notamment le prix déterminant dans la relation entre le créancier* et le débiteur*.

II.A.2. c.2. <https://www.youtube.com/watch?v=-otaqdgV1yc> A partir de la vidéo remettez dans l'ordre les phases ci-dessous en les associant aux chiffres du schéma ci-contre. (Attention une phase est présente deux fois...)

Phase ?

Quelles sont les deux manières dont se manifestent les restrictions en matière de crédits « offerts » par les S.F.?

Phase ?

En quoi une phase de croissance s'avère propice à l'endettement ? Sur quoi les S.F. fondent-elles leur optimisme en termes de flux (revenus) et de stocks (richesse) ?

Phase ?

En quoi la multiplication des crédits augmente les risques de difficultés à rembourser ? (effet quantité ou multiplication des projets « risqués » et effet prix du crédit) En quoi l'accumulation de dette(s) augmentent les risques d'insolvabilité ?

II.A.2. c.3. Montrez que les limites réelles de la croissance économique (« les arbres ne montent pas jusqu'au ciel ») peuvent expliquer le retournement du cycle et l'aspect endogène du cycle du crédit.

II.A.2. c.4. Illustrez des effets d'offre et de demande (positifs ou négatifs) durant le cycle.

Bilan : Un choc, même exogène à court terme, peut avoir des effets durables voire remettre en cause le sentier de croissance à la hausse comme à la baisse (= effet d'hystérèse soit des effets cumulatifs perturbant les possibilités de la croissance endogène)

B. ... pour mieux en traiter les causes ?

(Chapitre 2 : Expliquer l'instabilité de la croissance → L'essentiel à retenir)

I. L'observation des fluctuations de l'activité...

II. ... et les principaux schémas explicatifs des fluctuations.

A. Recherche de l'origine des fluctuations...

1. Des schémas explicatifs s'observent à travers l'aspect comptable...

a. Mises en perspective des sources (explicatives) possibles...

- On sait grâce à l'équation $R = E$ que le PIB peut être étudié du côté des conditions de production (mobiliser des facteurs \Leftrightarrow conditions des producteurs \Leftrightarrow conditions d'offre) et du côté des « emplois » de cette offre soit la demande globale des secteurs institutionnels ($CF + FBCF + G...$)
- D'une part, cet équilibre comptable de flux n'est pas un équilibre économique : des déséquilibres économiques sont possibles et sont donc des sources de fluctuations (ex. $X < M$, stocks...). D'autre part des écarts sont possibles d'une année sur l'autre \Leftrightarrow fluctuations.
- Du fait de l'équilibre comptable on observera logiquement que des mouvements ou fluctuations du côté des Ressources (PIB donc mobilisation des facteurs de production, Stocks antérieurs, Importations) auront mécaniquement une expression du côté des Emplois (et vice versa)

b. ... où peuvent se trouver des mécanismes (explicatifs) : de l'offre globale...

- Trois éléments (cf. ci-dessus) côté offre : le PIB principalement avec les ENF (cf. poids dans la VAB) comme acteur au centre des fluctuations de la production, les importations (question de compétitivité vis-à-vis du RDM), les stocks (adéquation avec la demande)
- Rôle du coût des facteurs car $P = f(T; K) \rightarrow$ Prix du travail (question du partage de la VAB), prix du capital (taux d'intérêt) et des C.I. (ex. matières premières importées). La contrainte de rentabilité devient une incitation à produire...ou pas ! \rightarrow Fluctuations

c. ... à la demande globale.

- Quatre éléments côté demande sont susceptibles d'engendrer des fluctuations : CF principalement avec Ménages et A.PU. donc rôle des revenus directs et donc du partage de la VAB (salaires et revenu mixte) et indirects (transferts)
- En s'adressant aux producteurs résidents, la demande globale des résidents et du RDM (cf. les eXportations) stimule la production intérieure de biens et services marchands et non marchands \rightarrow fluctuations.

2. ... ce qui permet d'illustrer la notion de choc(s) (chocs qui sont des schémas explicatifs).

a. Du « modèle d'offre / demande globale » à la notion de choc...

- Une fluctuation provient de perturbations inattendues ou exogènes du côté de l'offre ou de la demande donc on peut représenter cette logique par un marché où « le » prix exprime les tensions et régule les fluctuations (ex. $O. globale > D. globale \rightarrow$ tensions à la baisse sur les prix)
- Les fluctuations se traduisent par des déplacements des courbes d'offre cumulée et/ou de demande cumulée selon le sens des chocs (positifs ou négatifs)

b. ... et la typologie des chocs...

- Les chocs d'Offre globale ou demande globale sont des positifs alors la fluctuation aura le caractère d'une expansion (croissance à LT). Les quantités étant en abscisses, les courbes d'offre et de demande se déplacent vers la droite (sens d'une hausse de la production de biens et services en volume). En cas de choc négatif \rightarrow alors la fluctuation est une récession voire dépression \rightarrow courbes se déplacent vers la gauche
- Les effets prix sont en revanche différents : choc positif (négatif) d'O. alors baisse (hausse) des prix. Choc positif (négatif) de D. alors baisse (hausse) des prix

c. ... sans négliger l'influence monétaire et financière (cycle du crédit)

- Logiques du crédit : grâce à une offre de fonds prêtables le crédit permet une expression de de la demande (FBCF, Consommation) en anticipant sur des revenus futurs ou la mobilisation d'un patrimoine pour rembourser. Il peut donc avoir des effets d'offre globale et de demande globale \rightarrow fluctuations
- Le cycle du crédit est donc corrélé avec les fluctuations à la hausse comme à la baisse et peut avoir un caractère endogène. La croissance peut être stimulée par le crédit mais celle-ci peut aussi inciter au crédit (optimisme de créanciers et des emprunteurs). Idem la récession peut être liée à la contraction des crédits.

Première partie : Mobilisation des connaissances... à l'aide du document ci-dessous

Document

En premier lieu, la baisse des prix anticipée par les ménages les amène à différer leurs achats. Ce recul de la consommation conduit à leur tour les entreprises à freiner leurs investissements, leurs embauches et leur production, contribuant ainsi à aggraver la récession et le chômage, et à engendrer une pression à la baisse des salaires et des prix.

Un second enchaînement (...) a donné lieu à la théorie de la « déflation par la dette ». Selon cette approche, la déflation aggrave le coût réel de la dette car elle entraîne une hausse du taux d'intérêt réel égal au taux d'intérêt nominal diminué de l'inflation. Cette hausse du taux d'intérêt réel jointe à la baisse des revenus, met en difficulté les emprunteurs, notamment les entreprises qui peuvent être amenées à réduire leurs investissements et leur niveau d'emploi, voire à faire faillite. De leur côté, les ménages endettés sont incités à augmenter leur épargne, et donc à réduire leurs dépenses pour faire face à des échéances (remboursement du crédit) plus coûteuses. Le désendettement des ménages et des entreprises déprime la demande de biens et services ce qui fait chuter les prix et alourdit l'endettement en termes réels. Il y a donc un cercle vicieux entre la dette et la déflation. »

Source : D. Plihon « La déflation : quels risques ? » in problèmes économiques, hors-série n°8, septembre 2015.

1. Vous montrerez par quel mécanisme la déflation peut entraîner une augmentation du chômage (Autres centres étrangers) 2015.

2. Expliquez les liens entre déflation et dépression économique. (Pondichéry 2017)

Corrigé 1

(1^{er} lien : la dépression conduit à la déflation)

La **dépression** est une situation de baisse de la production pendant plusieurs années consécutives. C'est une situation économique exceptionnelle et grave car elle s'accompagne de faillites d'entreprises et d'une forte augmentation du chômage. Historiquement, la crise des années 1930 est connue comme la « Grande dépression » : c'est la période la plus difficile qu'ont vécu les américains concernant la chute de la production, le chômage de masse et la misère. La dépression s'accompagne d'une diminution de la demande globale : les ménages réduisent leur consommation et les achats de logements, les entreprises limitent leurs dépenses d'investissement. De sorte que l'économie est en situation de surproduction puisque les stocks des entreprises sont invendus. Cette situation pousse les entreprises à liquider leurs stocks et à brader leurs productions pour éviter la faillite. Les prix diminuent globalement, le taux d'inflation est négatif. La dépression conduit donc à la **déflation** c'est-à-dire à la baisse générale et continue des prix. Pour le dire autrement, la déflation est le résultat d'un choc de demande négatif : c'est parce que la demande baisse que les prix sont amenés à baisser.

(2^{ème} lien : la déflation cause la dépression économique)

Mais la déflation alimente elle-même la dépression. En effet, la baisse des prix des produits, dans un contexte de fort chômage et d'incertitude quant à l'avenir, pousse les acheteurs à repousser les achats : les consommateurs ne veulent pas acheter de nouveaux biens durables comme des logements ou des voitures, et les entreprises ne veulent pas investir tant que leurs carnets de commande ne sont pas pleins. De ce fait, les ventes chutent encore et certaines entreprises doivent licencier voire fermer pour cause d'insuffisance de débouchés. La baisse des prix conduit donc à une chute de l'offre : comme les prix s'effondrent, produire n'est plus rentable et donc les entreprises font faillites. La dépression s'accroît.

De plus, la baisse des prix des produits conduit à un surendettement des entreprises comme des États. Car la baisse des prix conduit à une baisse du chiffre d'affaires des entreprises et des recettes de l'État, par exemple de la TVA qui est liée au prix des produits vendus. Or les échéances de remboursement des prêts restent les mêmes. Il est donc de plus en plus difficile de rembourser ses dettes avec des revenus qui baissent. Certaines entreprises font faillites et devant ce risque d'impayés, les banques décident de resserrer les conditions de crédit. Elles refusent des crédits à des entreprises qui font faillites ou qui ne peuvent pas se développer, se moderniser. Elles augmentent les taux d'intérêt de leurs prêts aux agents économiques comme l'État, ce qui accroît le coût de la dette donc les dépenses publiques.

L'État est donc amené à réduire d'autres dépenses pour ne pas voir son déficit et sa dette s'accroître. Il est conduit à mener une *politique de rigueur* voire d'*austérité*. Ce qui a un effet récessif, réduit les débouchés des entreprises, diminue la demande globale et donc la production.

Publié le [28 avril 2017](#) par [filipe de oliveira, professeur de SES](#)

Corrigé 2

Etablir des liens suppose la possibilité d'au moins une double causalité (déflation → dépression et dépression → déflation) voire d'un cercle vicieux.

Si on commence par une situation de dépression alors on suppose une baisse de la production sur le long terme comme ont pu connaître les PCD (cf. « crise de 29 »). Dans ce cas l'effondrement de la production (choc d'offre négatif qu'on suppose ici exogène) alors selon le modèle « d'offre/demande globales » les prix devraient augmenter. Cependant une dépression (long terme) rend nécessaire une réduction des moyens de production à commencer par le facteur travail (baisse de la demande de travail). Un chômage de masse constitue un choc de demande négatif et la nécessité d'écouler des stocks. La baisse des prix devient LA solution pour l'ensemble des producteurs afin de réaliser les ventes nécessaires (C.A. base de la VAB et de l'EBE) par incitation de prix plus bas. La dépression a entraîné une déflation (nouvel équilibre avec Q et P plus bas).

Si on suppose une déflation alors la baisse du niveau général des prix met les offreurs dans une situation délicate. En théorie cela provoque deux déplacements contradictoires le long des courbes d'offre et de demande : moins d'offres « rentables » et plus de demandeurs. Cette situation de déséquilibre peut s'interpréter comme une dépression car ce sont les offreurs qui produisent. La sortie de crise suppose le rétablissement des conditions de rentabilité des producteurs.

Corrigé 3

La déflation se caractérise par des anticipations de baisse générales des prix futurs. Ces anticipations ont des effets négatifs qui provoquent une hausse du chômage.

Les effets sur les consommateurs : Les consommateurs jugent qu'il est préférable d'acheter demain plutôt qu'aujourd'hui, puisque les prix vont baisser. Ils diffèrent leurs achats dans l'attente de prix encore plus bas. Cela peut avoir pour conséquence la baisse de la demande donc de la production ce qui provoque des licenciements et donc une augmentation du chômage.

Les effets sur les entreprises : La baisse de la demande associée à la baisse des prix dégrade la situation financière des entreprises dont le chiffre d'affaires diminue plus rapidement que les coûts de production. Certaines firmes sont poussées à la faillite alors que d'autres tentent de s'adapter. Dans les 2 cas des salariés sont mis au chômage, cela pèse sur la consommation et les investissements et incite à nouveau aux licenciements entraînant davantage de chômage.

Les effets sur les États : En période de déflation les recettes de l'État diminuent : la TVA (la consommation diminue) l'impôt sur les sociétés (les entreprises voient leurs bénéfices s'effondrer) et l'impôt sur les revenus (les salaires baissent). Pour réagir, les gouvernements peuvent être tentés de mener des politiques de rigueur en augmentant les impôts aggravant la sous consommation des ménages, la faible production des entreprises et l'accroissement du chômage.

La déflation produit donc un mécanisme qui s'auto-entretient et provoque un cercle vicieux qui enfonce les pays touchés dans la crise.

<http://www.cours-seko.fr/resources/ECONOMIE/CROISSANCE/EXERCICES-BAC/EC1-DEFLATION.pdf>

Corrigé 4

La déflation se traduit par une baisse cumulée et durable des prix. Au-delà de l'attente, à court terme, d'une baisse des prix du côté de la demande pour ainsi profiter d'un gain de pouvoir d'achat*, c'est du côté des producteurs que la situation peut devenir une cause d'un chômage massif.

En effet la baisse des prix est une source de réduction du C.A. (prix x quantités). Or le C.A. est le résultat comptable qui doit permettre de couvrir le coût des facteurs de production : les consommations intermédiaires, le travail et le capital. Pour sortir de cette tension quant à la couverture des coûts de production, le producteur peut peser sur les fournisseurs. Ces derniers sont la première charge avant le partage de la valeur ajoutée brute (C.A. – C.I. = VAB) Cette pression sur les prix des fournisseurs devrait alors générer d'autres baisses de prix et les fournisseurs devront à leur tour faire baisser leurs coûts de production. Donc puisqu'on sait que la masse salariale est en général la part la plus conséquente dans le partage de la valeur ajoutée et si les salaires sont difficilement flexibles à la baisse (sauf le salaire réel par ... hausse des prix, hypothèse contradictoire avec la déflation) alors c'est par la baisse de la quantité d'actifs occupés que peut se rétablir la part de l'EBE. Cette part est essentielle car elle conditionne à son tour la part des profits conservés. C'est donc, d'un point de vue microéconomique, le licenciement qui semble être **la solution** pour préserver la rentabilité de l'entreprise... ce qui au niveau macroéconomique peut être une source de chômage.

Ce scénario peut s'avérer dangereux car, au niveau macroéconomique, il prive les ménages d'une partie de leur revenu, pousse à l'épargne de précaution et déprime la consommation finale. En l'absence d'une demande suffisante, les entreprises doivent poursuivre la baisse des prix (déflation) ou réduire leur production. Or la fonction de production montre que la production entretient un lien de proportionnalité avec la quantité de facteurs : la dépression est donc une source de réduction de la quantité de travail (moins d'emploi et plus de chômage). Ainsi la déflation est souvent accompagnée d'une dépression associée à un chômage de masse.

**pour rentabiliser la production les producteurs ont besoin de l'écouler à court terme, des délais trop longs pénalisent le C.A. donc la capacité à couvrir les coûts, découragent l'investissement ... et l'embauche.*